

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 11 (1873)  
**Heft:** 10

**Artikel:** [Nouvelles diverses]  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-182249>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Des éventaires dressés au coin de chaque rue permettent aux amateurs d'en faire provision.

A peine l'aurore du mardi gras a-t-elle entr'ouvert les portes du ciel, que les deux sexes s'habillent de blanc de la tête aux pieds, puis les premiers levés courent au chevet de ceux qui dorment encore leur donner l'accolade matutinale, laquelle consiste, ce jour-là, en l'application de trois ou quatre œufs de couleurs variées, écrasés sur le visage du dormeur, qu'on saupoudre immédiatement de farine. Celui-ci se débarrasse comme il peut de son masque de pâte, revêt à son tour la blanche armure du combat, et, muni d'œufs et de farine, venge sur tout ce qui l'entoure l'affront qu'il a reçu. La matinée est employée à ces escarmouches. Les maîtres au salon, les serviteurs à la cuisine, se bombardent et s'enfarinent à qui mieux mieux. La vieillesse et l'enfance ne sont pas exceptées de ces saturnales. L'œuf du mardi gras ne connaît ni le sexe ni l'âge. L'illustrissime évêque lui-même, cet autocrate des villes espagnoles, n'est du matin au soir de Carnestolendas qu'un vulgaire merlan roulé dans la farine.

Ce jour mémorable est presque le seul de l'année où s'ouvrent les balcons des maisons. A partir de midi, une batterie de tubes à injection est établie sur chacun d'eux, et les habitants de ces logis s'inondent mutuellement, au sifflement des œufs et des cornets de poudre d'amidon, qui décrivent dans l'air de blanches trajectoires. Les heures se succèdent, et pendant que l'aristocratie continue à combattre du haut de ses demeures, la bourgeoisie, à l'étroit dans les siennes, se répand au dehors comme un torrent qui rompt ses digues.

Cette foule hurle et se démène comme un seul homme. Vers trois heures de l'après-midi, Arequipa n'est plus qu'une bouche immense, d'où s'échappe un rugissement continu.

A ce moment, des troupes de chevaux caducs, borgnes, fourbus, enflés, étiques, sont amenés de la Pampilla, un désert situé au nord de la ville, et mis en vente sur la plaza Mayor. Là les va prendre qui veut. Le prix de ces coursiers du mardi gras varie de cinq à douze francs, selon leur degré de vitalité. En un clin d'œil, des détachements de cavalerie sont organisés pour aller assiéger ceux des balcons dont l'artillerie liquide a causé le plus de ravages parmi la foule. Chaque cavalier, après avoir enfourché sa haridelle, prend à son bras un panier d'œufs, que d'agiles gamins ont mission de remplir quand il est vidé, puis le détachement vient se poster devant le balcon signalé, que défendent habituellement des personnes du beau sexe. Celles-ci, armées de pompes, d'arrosiers, de seringues, soutiennent fièrement l'assaut; aux œufs de l'ennemi, elles ripostent par des torrents d'eau plus ou moins limpide. Souvent le combat dure plus d'une heure sans que la victoire se soit déclarée pour l'un des partis. Les hommes, trempés comme des tritons, les femmes, échevelées comme des bacchantes, rivalisent de bravoure et d'acharnement, en se prodiguant des épithètes dans le goût homérique. Au plus fort de l'engagement, un cri strident, parti du balcon assiégé, retentit comme la note du fifre dans un charivari; ce cri, que les hommes accueillent par un éclat de rire collectif, est poussé par quelque Marphise dont un œuf rose ou bleu, lancé par une main vigoureuse, vient de pocher un œil ou de meurtrir le sein. Cette victime du mardi gras est entraînée loin du champ de bataille, puis l'action, un instant suspendue, s'engage de nouveau. Mais, comme cette fois nos amazones ont à déplorer la défaite d'une sœur et son œil à venger, ce n'est plus par des douches courtoises qu'elles ripostent à l'ennemi, mais par des pots à fleurs, des tessons de cruches ou d'assiettes et tout ce qui leur tombe sous la main. Sous cette pluie de grêlons, qui meurtrit tout ce qu'elle touche, et fait des chevaux borgnes autant d'aveugles, les guerriers éperdus se débandent et vont assiéger un autre balcon.

Lausanne, 2 mars 1873.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne suis plus de ceux qui pensent que tout ce qui est imprimé est vrai. Parvenu depuis

bien des années à l'âge mûr, je ne lis les feuilles publiques qu'avec quelque méfiance, le *Conteur* excepté, cela va sans dire.

S'agit-il cependant de savoir le jour où nous sommes: sur ce point, je l'avoue, je suis infail libiliste, et si mon journal me dit « samedi, 28 février, » personne ne me fait croire le contraire.

Hélas! monsieur, encore une illusion de moins. Ecoutez plutôt: Sur ma table à écrire se trouvaient le *Conteur* la *Revue*, et l'*Eidgenossenschaft*; je datais une lettre; le *Conteur* me dit samedi, 28 février; mais sur la *Revue*, on lisait samedi, 1<sup>er</sup> mars. Qui avait raison, qui avait tort? Je prends l'*Eidgenossenschaft*: samedi, 29 février!

Alors, monsieur, à quoi faudra-t-il croire désormais et où allons-nous si le christianisme libéral pénètre jusque dans le calendrier?

Agréez, monsieur, mes civilités.

Quelqu'un demandait l'autre jour à un médecin de Lausanne ce qu'il pensait de l'absinthe.

— Rien de bon, répondit celui-ci.

— Cependant, cela ouvre l'appétit.

— Je ne dis pas non; mais je suis aussi de cet avis qu'il ne faut rien ouvrir avec des fausses clés.

Un pasteur du Jorat, interrogeant ses cathécumènes, fit à l'un d'eux cette observation:

— Mon ami, vous me répondez toujours *oui* ou *non*, tout court; ce n'est pas bien, vous pourriez être plus poli et dire: oui, monsieur; non, monsieur.

— C'est que, répondit le jeune homme, la Bible nous dit: *Que votre oui soit oui, et que votre non soit non; tout ce qui est au-delà est du malin.*

— Puissiez-vous, ajouta le pasteur, toujours suivre aussi scrupuleusement les préceptes de la religion!

#### Le berceau et la tombe.

Le berceau de l'enfant a le rideau de gaze,  
Le doux balancement du genou maternel,  
Et les anges légers, à sa première extase,  
Qui rayonne au front pur comme un astre éternel.

La tombe a le gazon qui la couvre et la presse;  
Elle a le saule vert qui penche ses rameaux;  
Elle a le rosier blanc que l'abeille caresse,  
Et la prière tendre et le chant des oiseaux.

Tous les deux font rêver, même l'indifférence;  
A l'amour du penseur, ils ont tous deux des droits;  
Ils sont pleins de sommeil, de paix et d'espérance,  
Sur l'un veille une mère et sur l'autre une croix.

Un de nos paysans se trouvait à l'auberge avec un marchand de bétail, discutant les conditions d'un marché à conclure. La femme du premier, malade depuis longtemps, se trouvait ce jour-là beaucoup plus mal.

La nièce du paysan accourut en toute hâte à l'auberge et lui dit:

*Oncllio, se vo voliai reveire la tante vo faut vito veni.... le s'ein va!*

Notre homme, gardant tout son calme, se versa un verre et répondit :

*Etiuta Fanny, ié enco affaire avoué ci l'hommo, di vai à ta tante d'atteindrè on momeint, pi iaudrì.*

Il y a des gens qui ne rêvent qu'une chose : avoir des domestiques étrangers à leur service. Une dame de Lausanne a réalisé ce rêve en engageant un domestique italien qui répond au nom de Giuseppe. Elle lui adressait dernièrement de Bex, où ses filles doivent séjourner quelques mois, un télégramme ainsi conçu :

*Envoyez piano par grande vitesse.*

Giuseppe de répondre aussitôt :

*Madame demande l'impossible, et il faudrait savoir aussi ce que madame désire qu'on lui envoie.*

Monsieur le rédacteur,

Vous avez donné dernièrement quelques curieuses définitions de mots patois qui m'ont engagé à me procurer le glossaire du doyen Bridel. En parcourant cet intéressant recueil, mes yeux se sont arrêtés sur le mot *Mermehllau*.

Je me suis demandé si ce n'était pas là le nom patois de monseigneur l'évêque d'Hébron. La définition qu'en donne le glossaire le ferait supposer ; la voici :

« MERMEHLLAU. Querelleur, acariâtre, susceptible. »

Vous pourriez, du reste, Monsieur le rédacteur, éclaircir ce fait, qui ne manque pas d'actualité.

(Un abonné.)

Un paysan passait avec son âne sur le quai de Marseille, où les calfats nettoient les bâtiments et les enduisent de goudron.

— Hé! dis, mais pourquoi que t'on met de la pége (poix) aux bâtiments de mer ?

— C'est pour qu'ils aillent plus vite, répondit un calfat.

Le paysan réfléchit un moment, puis s'en vint comme ça :

— Moi j'ai là un âne qui aurait bon besoin qu'on lui en fasse autant.

— Il ne serait pas le premier, répondit le farceur. Vous pouvez profiter de l'occasion : la marmite est pleine ; il ne vous en coûtera pas davantage.

— Vous ne plaisantez pas, camarade ?

— Essayez, vous verrez s'il ne part pas comme un ouragan !...

Dès que ça ne coûte rien, il n'y a pas grand risque d'essayer.

Et le bon ânier approche son âne de la chaudière de goudron.

— Levez-lui la queue? firent les calfats.

Le paysan lève la queue, et, flou! avec le balai de bruyère, il vous l'empêge d'un emplâtre tout bouillant.

L'âne partit comme un diable.

L'homme criait : — Oh! oh! arrête-toi, Blanquet!...

Mais la bourrique galopait à perte de vue : quant à l'ânier, craignant de la perdre, il revient sur ses pas en grande hâte et crie en virant l'échine :

— Vite, de la pége! Vite, vite! Si vous n'en mettez pas, le diable m'emporte si je l'attrape!

**Théâtre.** — La représentation de jeudi a été heureuse; tant au point de vue du choix des pièces qu'à celui de l'exécution. Nous avons rarement vu une salle plus gaie. Il ne pouvait en être autrement : *Brutus, lâche César* est une délicieuse comédie, où M. Vaslin a toujours beaucoup de succès, et le *Voyage de M. Perrichon à la mer de glace* est si émaillé de bons mots et de situations comiques qu'on rit de bon cœur du commencement à la fin. — Que ceux qui veulent passer encore quelques jolies soirées se hâtent : la clôture de la saison théâtrale nous est annoncée pour le 30 mars.

Demain dimanche, *L'Homme au masque de fer*, beau drame historique.

La livraison de mars de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants : I. Le théâtre et la poésie au XVIII<sup>e</sup> siècle, par M. Marc Monnier. — II. Les brigands kourdes, par M. le major Osman Bey. — III. Le Râmsneh. Scènes de la vie hindoue. Nouvelle, par M. Auguste Glardon. (Troisième partie.) — IV. La politique et la religion en Allemagne, par M. Edouard Tallichet. (Troisième et dernière partie.) — V. Trois poètes de la Suisse française, par M. Eug. Rambert. — VI. Chronique littéraire de Paris. — VII. Chronique italienne. — BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Esquisse d'une histoire abrégée de l'Académie de Genève, par J.-E. Cellérier.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

Théâtre de Lausanne.

Direction de MM. F. Lejeune et A. Vaslin.

DIMANCHE 9 MARS 1873

## L'HOMME AU MASQUE DE FER

Draine historique en six actes, par MM. Arnoult et Fournier.

## RICHE D'AMOUR

Comédie-vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures précises.

JEUDI 13 MARS (13<sup>e</sup> rep. hors abonnement).

## LA POUDRE AUX YEUX

Comédie en deux actes, du théâtre du Gymnase.

## L'ÂNE DE BURIDAN

Proverbe en un acte, par M. CORTHEY, de Lausanne.

## Une Femme qui se jette par la fenêtre

Comédie-vaudeville en un acte.

On commencera à 7 heures et demie précises.

DIMANCHE 30 MARS, clôture de l'année théâtrale.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELSISLE.